

économique, c'est-à-dire une logique de développement en prise sur les mutations en cours d'un système productif. D'où le pari sur les activités de haute technicité, la recherche de pointe et la formation de haut niveau.

2. — Une ville doit se redonner une forme physique, en d'autres termes se livrer à un *body-building* architectural et urbanistique pour adapter son cadre de vie à la vie des cadres qu'il s'agit d'attirer.

3. — Une ville doit se forger un caractère qui caractérisera ses habitants, une identité à laquelle ils s'identifieront, et tout part de la culture.

4. — Une ville doit trouver un « look », à savoir une image de marque distinctive, et se faire un nom, en clair un renom, et tout est affaire de « communication ».

Pour mettre en œuvre son projet technopolitain, la municipalité ne lésine pas sur les moyens. Dresser le catalogue des réalisations nécessiterait plusieurs pages. Mentionnons simplement les plus marquantes.

Dans europole

il y a « pole »,
vendre...

Pour offrir des sites appropriés aux « fertilisations croisées » entre chercheurs, ingénieurs, enseignants, étudiants et entrepreneurs, cinq pôles principaux ont été aménagés qui matérialisent directement l'ambition technopolitaine de Montpellier : « Euromédecine », pôle biomédical et pharmaceutique ; « Agropolis », pôle du développement agricole et agro-industriel ; « Communicatique », pôle de l'informatique, de la robotique et de l'intelligence artificielle ; « Antenna », pôle des nouveaux médias (télévision câblée, téléparc, images de synthèse...); « Héliopolis », pôle des loisirs et du tourisme. Ajoutons, pour faire bon poids, le triplement de l'aéroport de Fréjorgues et l'ouverture de lignes aériennes directes avec une brochette de grandes villes européennes, la pépinière d'entreprises de « Cap Alpha », labélisée à Bruxelles comme « Centre européen d'entreprises et d'innovation », la mise sur pied d'une université européenne « Léonard de Vinci »...

Cependant, Montpellier n'est pas seulement une technopole au sens étroit, c'est-à-dire techniciste, pour ne pas dire technocratique, dit-on même. Certes, il s'agit bien d'une ville qui, avec ses 45 000 étudiants et ses 3 000 chercheurs, mise à fond sur l'essor des nouvelles technologies pour bâtir son avenir. Mais, aux yeux des élus montpellierains, une technopole ne se définit pas seulement par ses parcs scientifiques, ses couveuses d'entreprises, ses laboratoires, ses universités et ses grandes écoles.

Dans la notion de technopole, la *tekhné* ne saurait faire oublier la *polis*, à savoir la cité. Car, tant pour séduire ses visiteurs, notamment les investisseurs et les managers, que pour l'agrément de ses habitants, en particulier les ingénieurs, cadres, techniciens, enseignants et chercheurs, Montpellier « l'entrepreneante » se doit d'être également « rayonnante ». Autrement dit, le culturel viendra à la rescousse de l'économique. C'est pourquoi, ces composantes de l'urbanité que sont l'environnement, la vie artistique et l'animation feront partie intégrante de l'espace technopolitain. D'où l'importance revêtue dans les

Anatomie d'une surdouée

Montpellier, l'Europe en tête

Montpellier, l'Europe en tête

Montpellier, 5 pôles de développement



« Montpellier au cœur, l'Europe en tête »

Georges FRECHE

Une idéologie de « vainqueur génétique » lancée comme une savonnette.

orientations de la politique municipale par tout ce qui relève de l'urbanisme, de l'architecture et des loisirs.

Un succès

du

« grand communicateur »

Là encore, on se contentera d'énumérer les opérations et les manifestations les plus spectaculaires : « Antigone », ensemble prestigieux de logements et de bureaux au style néoclassique qui permet au centre-ville de s'étendre vers l'ouest et à la ville elle-même de « retrouver son fleuve » ; la piétonisation de la place de la Comédie et le réaménagement de l'Esplanade en jardin à la française, qui ouvrent des espaces presque infinis à la déambulation des promeneurs en plein cœur de la ville ; l'implantation d'un « Zénith », plus grand que celui de Paris ; la construction du « Corum », vaste complexe englobant un palais des congrès et un nouvel opéra, situé à proximité immédiate du centre historique ; le lancement d'un « plan vert » qui essaime dans les quartiers des jardins et des fontaines afin que Montpellier devienne « une ville verte où chante l'eau » ; pour couronner le tout, le projet pharaonique de « Port Marianne » qui

.../...

leur localisation, notamment pour ceux dont les enfants sont à l'âge de l'enseignement secondaire.

« Les Allemands disaient autrefois : "L'air de la ville rend libre." Ce thème apparaît dans le propos des entreprises. Le risque majeur pour une entreprise ou un cadre, dans une période de mutations, est de se « débrancher » et de s'assoupir. D'où la nécessité de l'inattendu et de la surprise, de ce qui bouscule, confronte, remet en question, donne des idées, bref de "l'oxygène mental".

« Or, seul Paris semble, pour l'instant en France, représenter un réservoir considérable "d'oxygène mental" : on y travaille et on y vit moins bien... paradoxalement on y "respire" mieux. »

« Rapport au ministre de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du territoire et des Transports », mars 1988, le Dialogue des entreprises et du territoire.